

LE BONHEUR:

■ Définir :

Le bonheur se présente comme une fin. Il est l'enjeu apparent ou caché de toutes les autres fins. Mais est-ce accessible ? **Le bonheur est-il quelque chose de donné ou de construit ?**

Pour chacun de nous le bonheur est différent. Le bonheur est relatif. Mais parfois, nous ne découvrons notre bonheur qu'après coup. Comment le reconnaître ? **Sommes-nous parfois heureux, ou n'avons-nous jamais affaire qu'à l'idée de bonheur ?**

Devrions-nous avoir honte d'être heureux ? Du point de vue du devoir, le bonheur peut paraître frivole, ce qui entraîne que le bonheur entraîne du déplaisir. Mais c'est oublier que le devoir nous porte satisfaction. **Pour le devoir, le bonheur est-il un obstacle ou une chance ?**

■ Développer :

I. Bonheur et malheur

a) Le bonheur comme exception

On peut définir le bonheur comme absence de malheur. L'homme est tout le temps malheureux car il s'ennuie. Le malheur est la règle, le bonheur l'exception. Nos pensées sont affairées, nous avons toujours plus urgent à faire que de savourer notre bonheur. L'homme semble fait pour être malheureux.

b) Bonheur et conscience

C'est la conscience elle-même qui fait notre malheur. Le bonheur est insouciance mais la conscience est souci. Je ne suis jamais à ce que je fais, jamais à mon bonheur.

Tout se passe donc comme si la conscience interdisait structurellement le bonheur, en cas à l'homme ; mais d'un autre côté, n'y a-t-il pas de bonheur qu'humain ?

c) Bonheur et conscience du bonheur

On peut s'échapper de la conscience : paradis artificiel, plaisir pur... Mais la conscience n'en aura que de mauvais souvenirs. Il n'y a pas plus de bonheur sans conscience que de conscience heureuse. La conscience contribue au bonheur (il faut que je le sache) mais s'y oppose.

Le bonheur est seulement dans le passé ou dans le futur. Le bonheur est objet de l'imagination.

II. La conquête du bonheur

Faut-il se mettre en quête du bonheur ou le laisser venir ?

a) Le bonheur comme promesse

Le bonheur a quelque chose à voir avec le désir, or, le désir n'est pas heureux. Rousseau montre que nous sommes heureux qu'avant de l'être. Stendhal considère l'amour comme une promesse de bonheur et non comme du bonheur lui-même. Kant définit le bonheur du juste-avant comme l'enthousiasme. Il ne faut pas gâcher le plaisir en le vivant et s'en tenir à l'enthousiasme.

b) La chasse et la prise

Une fois acquis, le bonheur est rare et fragile. La recherche du bonheur a la faculté de le faire fuir. Donc, plus on cherche le bonheur, plus on trouve le malheur.

c) Le bonheur comme étonnement

La chasse vaut peut être mieux que la prise. Mais un plaisir programmé n'est plus un plaisir. Le bonheur nous prend par surprise, il suppose donc notre capacité à être étonné. Nous ne sommes pas faits pour le bonheur, car nous ne le méritons pas. L'étonnement c'est l'excès de l'être sur l'avoir.

III. Bonheur et devoir

a) Le bonheur comme horizon nécessaire du devoir

Si le bonheur est une fin universelle, peut être ne sommes nous heureux qu'en vue de cette fin. La notion de santé permet d'articuler bonheur et devoir : bien être et bonheur pour la santé physique et devoir pour la santé morale. Donc, peut être que devoir et bonheur serait la métaphore de la même chose.

Pour les stoïcien et les épicuriens, on parle d'ataraxie : l'ataraxie est-elle la fin du bonheur ou du devoir ?

La théorie kantienne du devoir le définit comme autonomie. Ecarter la recherche du bonheur est donc un préalable absolu à toute définition du devoir. L'impératif moral n'est le moyen d'aucune fin. L'impératif du bonheur vise une fin alors que l'impératif du devoir ne se laisse pas détourner par la considération d'une fin.

b) Le devoir responsable du bonheur

La formulation épicurienne : le devoir est subordonné au bonheur, c'est le bonheur qui est la cause de la moralité, et la moralité n'est qu'un effet. La formulation stoïcienne : le bonheur ne fait qu'accompagner le devoir tout en lui restant subordonné, le devoir est la cause et le bonheur n'est qu'un effet.

La première affirmation ne peut pas être vraie, le désir du bonheur ne peut constituer le mobile de la morale. La seconde reste indéterminable. Le bonheur ne peut être l'effet prévisible d'aucune attitude s'il n'est pas déterminable lui-même. Lire dernier paragraphe.

c) Une devoir de bonheur ?

On pourrait peut être parler d'un devoir que nous aurions vis-à-vis de notre propre bonheur. Assurer son propre bonheur est un devoir. Le bonheur accède au rang de devoir, de façon médiante. Le bonheur peut alimenter la morale, mais il vaut mieux que le malheur ne devienne pas le mobile de la moralité, ce qui impose de ménager une place au bonheur dans la morale. Faute de cela, toute théorie de la morale et du devoir serait promptes à n'y voir qu'un déguisement de la convoitise ou de la jalousie.